

# *Psammodromus hispanicus* Fitzinger, 1826

Psammodrome hispanique ; Lagartija cenicienta ; Spanish Psammodromus

## Répartition

Le Psammodrome hispanique est une espèce européenne strictement ibérique, endémique du centre de l'Espagne. Les limites exactes de son aire de répartition ne sont pas connues, mais elles s'inscrivent à minima dans un polygone Andosilla (Navarre) - Riópar (Albacete) - Ermita del Cristo de Villajos (Ciudad Real) - El Espinar (Segovia), au sein duquel ce lézard se rencontre jusqu'à 1 350 m d'altitude (Fitze *et al.* 2012). C'est une espèce très localisée en zone pyrénéenne et elle ne s'y observe guère que dans le sud de la Navarre, en contexte de limite nord de répartition.

## Variations géographiques & sous-espèces

L'espèce est monotypique depuis l'élévation au rang d'espèce de *P. h. edwardsianus* (Dugès, 1829) sur la base de données moléculaires (ADNmt) et morphologiques ayant par ailleurs permis l'identification d'une espèce jusque-là cryptique : *Psammodromus occidentalis* Fitze, González Jimena, San José García, San Mauro, Aragón, Suarez & Zardoya, 2010 (endémique de l'ouest de la péninsule Ibérique) (Carranza *et al.* 2006a, San José García *et al.* 2010, Fitze *et al.* 2010, 2011, 2012).

Les limites précises de la répartition respective de *P. hispanicus* et *P. edwardsianus* sont mal connues, en région pyrénéenne notamment. D'après plusieurs auteurs, sur des critères phénotypiques ou génotypiques selon le cas (parfois les deux), les caractéristiques des populations de Navarre sont indéniablement celles de *P. hispanicus* (Martínez Rica 1983, Gosá & Bergerandi 1994, Fitze *et al.* 2010, 2011) tandis que la Catalogne, les Pyrénées-Orientales et l'Aude sont occupées par *P. edwardsianus* (Cheylan & Vacher 2010, Fitze *et al.* 2012, Geniez & Cheylan 2012a). En théorie donc, sur la base de ce qui précède, le nord de l'Aragon (où, d'ailleurs, les quelques mentions existantes mériteraient confirmation) pourrait héberger les deux espèces : *P. hispanicus* à l'ouest près de la Navarre (nord de la province de Saragosse et, peut-être, ouest de la province de Huesca) et *P. edwardsianus* à l'est près de la Catalogne (est de la province de Huesca).

## Description

L'aspect externe est extrêmement proche de celui de *P. edwardsianus*. C'est un lézard de petite taille (cependant supérieure à celle de *P. edwardsianus*), qui atteint en moyenne 4,9 cm de longueur corporelle à l'âge adulte (4,2 cm à 5,7 cm). La queue fait au maximum 2 fois la longueur du corps (généralement moins) et la longueur totale des plus grands individus est proche de 15 cm.

On observe 4 écailles supraciliaires, 4 supraoculaires, généralement près de 17 écailles gulaires (15 à 23), souvent 1 à 2 écailles au collier (0 à 3), près de 25 rangées transversales d'écailles ventrales (20 à 29) et 9 ou 10 pores fémoraux (8 à 12).

*P. hispanicus* diffère de *P. edwardsianus* par sa taille et son poids supérieurs ainsi que par le nombre plus élevé de rangées d'écailles ventrales et d'écailles au collier (le collier est très peu distinct chez les deux taxons). On observe en revanche un nombre moins élevé de pores fémoraux et d'écailles gulaires chez lui. En outre, il n'existe pas chez *P. hispanicus* d'écaille intercalée entre la sous-oculaire et le bord de la mâchoire supérieure, contrairement à ce qui est observé chez *P. edwardsianus*. Ce dernier caractère, facilement observable, est depuis longtemps utilisé pour distinguer les deux taxons. Il s'avère tout à fait fiable et compatible avec les données moléculaires (Fitze *et al.* 2012).

La robe de ce lézard est très semblable à celle de *P. edwardsianus*, mais plus colorée : en période nuptiale, la coloration vert-jaune des lignes dorsolatérales est bien plus étendue. Par contre, cette espèce présente un nombre plus réduit d'ocelles bleus sur la partie antérieure des flancs (plutôt 1 seul ou aucun, contre souvent 1 ou 2 chez *P. edwardsianus*). La livrée dorsale combine, sur fond brun à grisâtre, 6 lignes dorsales parallèles claires (2 lignes latérales, 2 lignes dorsolatérales et 2 lignes vertébrales) et des petites taches noires éparées. Cependant, lesdites lignes sont parfois très étroites et régulièrement interrompues (« en pointillé »), au point de conférer à l'espèce un aspect bien plus moucheté ou tacheté que ligné. Alliée à une petite taille, cette robe est susceptible d'entraîner à distance des confusions avec d'autres petits lézards méditerranéens tels que *Podarcis liolepis* ou de jeunes *T. lepidus*. Elle confère à l'animal un excellent camouflage dans les milieux qu'il fréquente.

## Répartition pyrénéenne

Martínez Rica (1983) note que les deux taxons sont peu fréquents au nord de l'Èbre, Catalogne exceptée. Il qualifie leur répartition pyrénéenne de marginale, ces lézards n'investissant réellement les Pyrénées qu'à leur extrémité orientale (*P. edwardsianus*). Il ne fournit pas de valeurs altitudinales.



Figure 192: *Psammodromus hispanicus*, adulte n'ayant pas tenu en place plus d'une seconde, illustrant le surnom de « Sand Racer » donné à l'espèce (désert des Bardenas, Navarre, 300 m, 17 octobre 2014). Photo A. Valdeón.

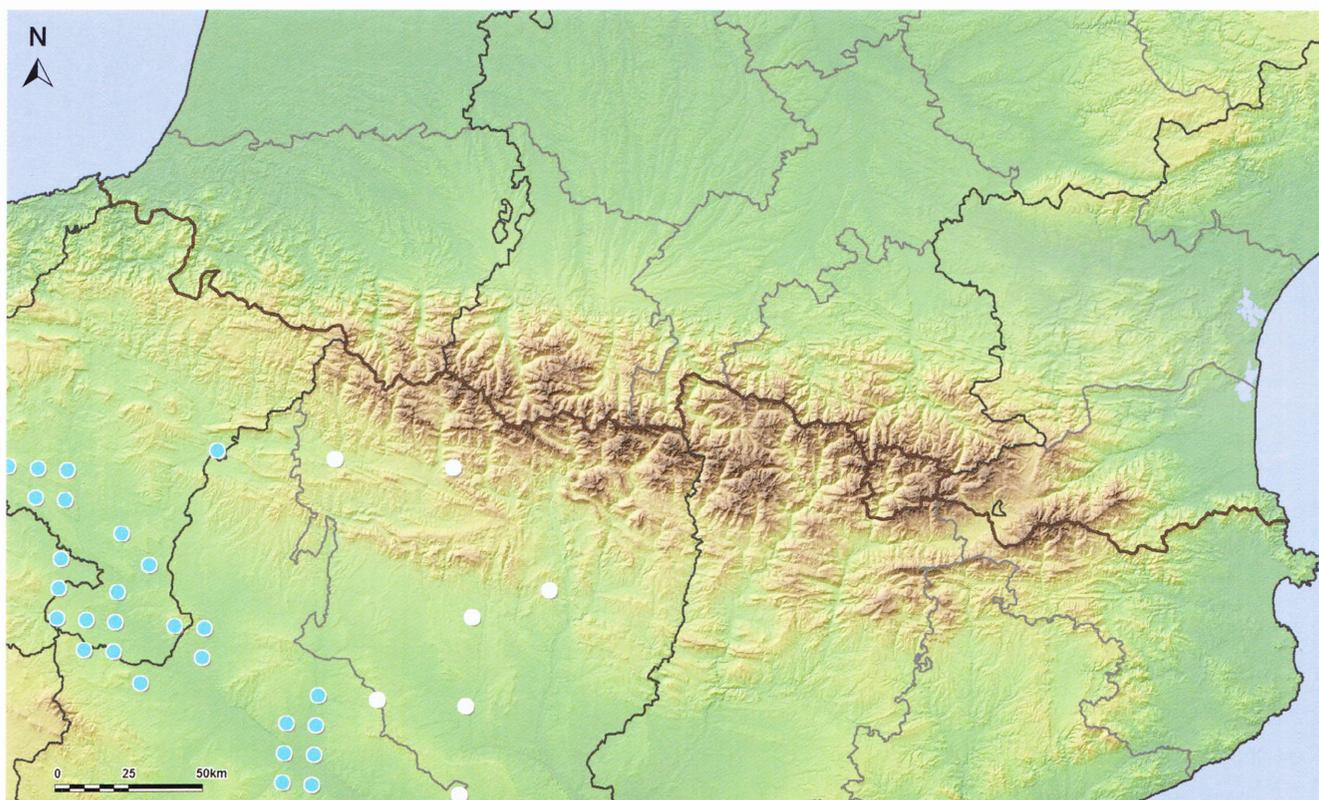


Figure 193: *Psammodromus hispanicus*, répartition connue dans les Pyrénées (carrés UTM 10 km × 10 km). En blanc : mentions non attribuables avec certitude à *P. hispanicus* ou *P. edwardsianus*.



Figure 194: *Psammodromus hispanicus*, adulte (désert des Bardenas, Navarre, 300 m, 17 octobre 2014). Photo A. Valdeón.

L'espèce paraît absente du Pays basque (Bea 1985a, 1998a), mais sa répartition en Navarre approche l'extrême sud-est de la province d'Alava (Gosá & Bergerandi 1994) et, récemment, une mention figure même dans un carré UTM 10 km × 10 km frontalier Alava/Navarre intéressant peut-être la Rioja Alavesa *lato sensu* (Carretero *et al.* 2002c).

*P. hispanicus* occupe le tiers sud de la Navarre, de 300 m à 500 m d'altitude. Il s'y trouve en limite nord de répartition et les populations sont généralement peu importantes. On le rencontre dans la vallée de l'Èbre, des environs de Tudela jusqu'à la région de Logroño (Gosá & Bergerandi 1994). Fitze *et al.* (2011, 2012), le citent notamment des environs d'Andosilla.

Ce lézard (*P. hispanicus* ou *P. edwardsianus*?) revêt un caractère localisé dans le nord de l'Aragon, où il n'est guère signalé que des plaines situées au sud des sierras prépyrénéennes (reliefs qu'il ne semble donc pas coloniser), entre Huesca et Saragosse (Pleguezuelos *et al.* 2002).

Plus à l'est, l'espèce congénérique *P. edwardsianus* est seule présente.

## Biogéographie & écologie

C'est une espèce de climats continentaux arides, à hivers froids et étés chauds, qui fréquente des habitats très ouverts à caractère steppique. D'après Carrascal *et al.* (1989), l'habitat est typiquement composé d'une mosaïque de sol nu et de touffes éparées de végétation présentant une densité maximale entre le sol et 10 cm de hauteur. De fait, *P. hispanicus* est lié en Navarre à des zones particulièrement sèches, ne recevant pas plus de 50 cm de pluie par an (jusqu'à 80 cm chez *P. algirus*, en comparaison). Il se rencontre majoritairement au sein de steppes semi-arides (à *Lygeum spartum*) (70,8 % des observations) et de garrigue (où il s'établit préférentiellement au sein des surfaces les plus ouvertes, à *Artemisia herba-alba*, *Stipa iberica*, *Brachypodium retusum* et *Thymus* sp.) (25 % des observations). Le substrat est généralement terreux (argileux, marneux...) et non pas sableux (Gosá & Bergerandi 1994).

Sa répartition dans le nord de l'Aragon apparaît également obéir à la même exigence de sécheresse et de chaleur, les zones de présence connue figurant parmi les plus arides de cette communauté autonome (Huesca reçoit 53 cm de pluie par an environ et les zones situées au sud encore moins).



Figure 195: *Psammotromus hispanicus*, habitat près de Peralta (Navarre, 300 m, 2 juin 2012).

Le régime alimentaire et les prédateurs de ce lézard ne sont pas connus. D'après Fitze (2012), ils sont vraisemblablement similaires à ceux de *P. edwardsianus* (voir la monographie consacrée à cette espèce).

## Biologie & phénologie

Il ne semble pas exister, au moment où ces lignes sont écrites, de données précises concernant le cycle d'activité et le cycle reproducteur, probablement très proches de ceux de *P. edwardsianus* (voir cette espèce). De même, la biologie thermique de l'espèce est probablement assez similaire à celle de *P. edwardsianus*. En Navarre, la période d'activité s'étend d'avril à octobre, mais quelques individus ont été observés durant certaines journées ensoleillées de décembre. Les femelles pondent 3 à 4 œufs en mai (dont les dimensions sont comparables à ceux de *P. edwardsianus*), qu'elles enterrent sous des buissons. Les nouveau-nés sont observés à partir de début septembre, mais les éclosions paraissent survenir dès le mois d'août (Gosá & Bergerandi 1994).

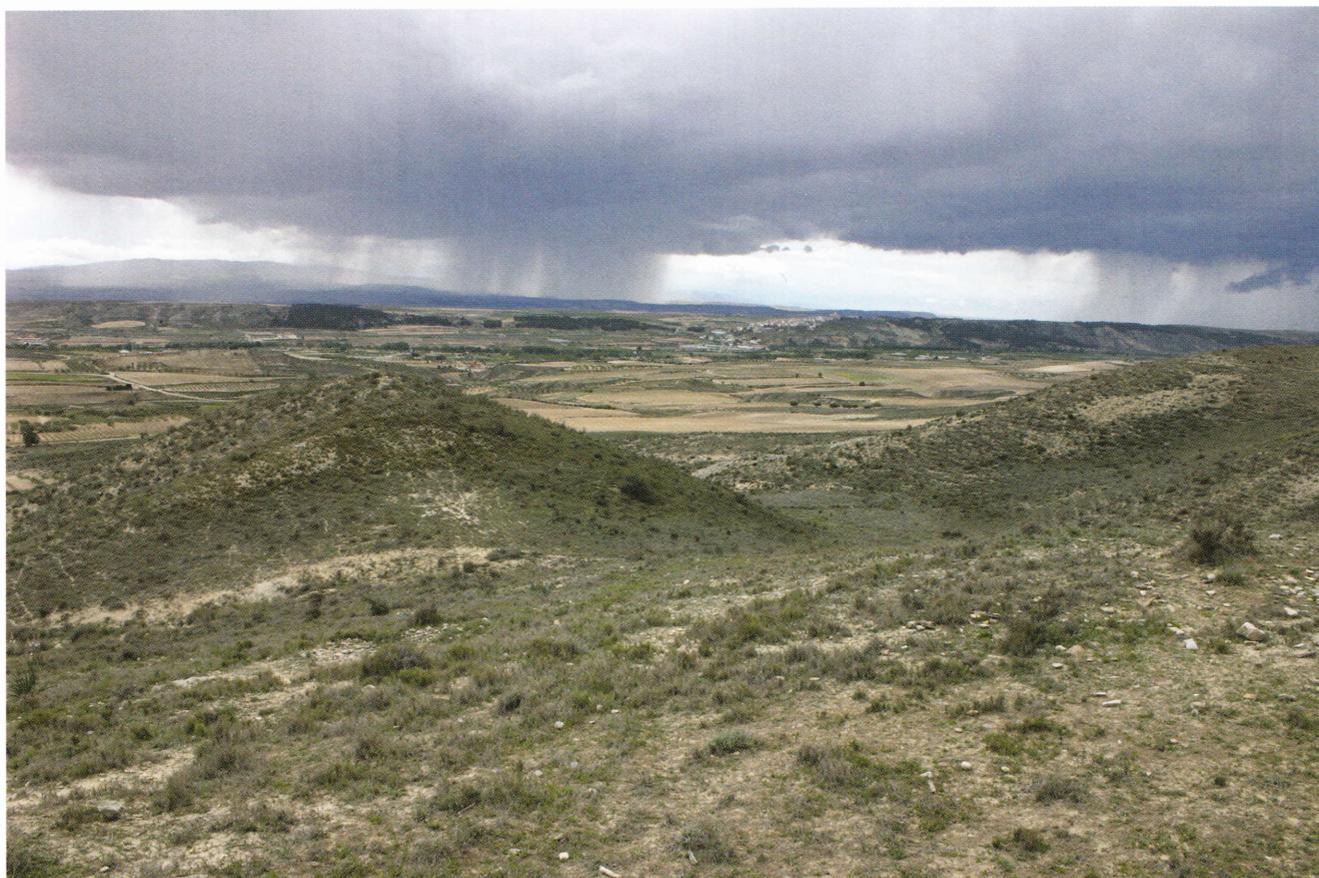
Confronté à un prédateur potentiel, ce lézard (comme *P. edwardsianus*) adopte un comportement caractéristique qui le rend parfois difficile à observer (et plus encore à photographier) et qui explique fort bien le nom anglais de « *Sand Racer* » qui lui est parfois donné : à la moindre alerte, il fuit à très grande vitesse et se dissimule au cœur d'un buisson, à l'ombre, où il reste longuement immobile. Il est alors très difficile à voir, sa robe et sa petite taille lui assurant un camouflage remarquable. Il passe ainsi très rapidement de buisson en buisson jusqu'à ce que le prédateur (ou le photographe) se lasse (Fitze 2012). Il n'y a guère qu'en début de matinée, lorsqu'il élève sa température par héliothermie en lisière des buissons, qu'on peut l'observer aisément. Capturé, il émet comme *P. algirus* un petit cri bref (700 ms à 900 ms), de 1,5 à 16 kHz (Böhme *et al.* 1985). Fitze (2012) précise cependant que ce trait comportemental n'est pas attribuable avec certitude à l'une ou l'autre des trois espèces (*P. occidentalis*, *P. hispanicus* ou *P. edwardsianus*?). Il peut également être commun aux trois...

Les densités sont manifestement variables, à la fois dans le temps et dans l'espace : Fitze (2012) estime à 10 individus/ha, voire 40 individus/ha maximum, la densité de certaines populations qu'il a échantillonnées dans le cadre de ses travaux génétiques, alors que d'autres auteurs avancent des densités très faibles (2 individus/ha) sur la base de transects (Cano Corcuera 1984). Le domaine vital est probablement comparable à celui de *P. edwardsianus*, soit deux à trois dizaines de m<sup>2</sup>.

L'espèce, en limite nord de répartition en Navarre, y présente des populations particulièrement peu denses, ce qui y rend d'ailleurs sa détectabilité assez faible. Selon Gosá & Bergerandi (1994), les incendies périodiques et l'entretien excessif des talus bordant les parcelles cultivées (suppression des lambeaux de garrigue) pourraient avoir déconnecté de nombreuses populations et réduit leurs effectifs (ce qui est également le cas pour d'autres sauriens méditerranéens).



**Figure 196:** *Psammodromus hispanicus*, femelle (en haut) et mâle (en bas) des environs d'Andosilla (Navarre, 440 m, 4 mai 2012). Photos J. Speybroeck.



**Figure 197:** *Psammodromus hispanicus*, habitat près d'Andosilla (Navarre, 440 m, 4 mai 2012). Photo J. Speybroeck.